

d'autres livres, est dans son titre, est dans les vastes prétentions qu'il affiche. Car enfin quand on me donne un ouvrage pour une *histoire de la littérature*, j'ai le droit de le juger sous ce point de vue; et comme tel, celui de M. de *Laharpe* est très-médiocre, fautif, incomplet. Comme un recueil de fragmens, comme *mélanges de littérature et de critique*, on en porteroit un jugement bien plus favorable, et on avoueroit qu'on y trouve grand nombre d'excellentes choses, quoiqu'on y trouve bien peu de choses neuves à apprendre. On peut surtout s'en rapporter à l'Auteur, quand il est question de goût en littérature, quand il traite de la poésie et de l'éloquence. Ce qu'il dit de l'antiquité de l'histoire et de quelques autres parties, ne mérite plus autant de confiance. Quand il traite des matières de philosophie, il est digne d'une application sévère du *Ne sutor....* — M. de *Laharpe* enfin, pour passer de l'ouvrage à l'Auteur, occupe et mérite une place distinguée dans notre littérature. Malgré plusieurs beaux ouvrages qu'il a donnés au théâtre, il ne peut être compté dans le premier ordre de nos poëtes dramatiques; les rangs classiques de la tragédie étoient pris avant lui; mais on ne pourra sans injustice lui en refuser un dans la critique du bel-esprit.

V * * *

No. 3. 1800.

24